

Avant-propos

C'est un dossier à intrications profondes que nous présente Françoise Bastide, et sa démarche calme, précise, scrupuleuse n'en cache pas moins des enjeux considérables. Comment en effet penser la matière, ni scientifiquement, ni philosophiquement, mais telle qu'elle est là, devant nous, sous la forme du monde du sens commun, rempli d'objets qui se constituent pour nous en "états de choses", et que pourtant nous manipulons, détruisons et construisons de nos mains. Comment penser l'homme-sujet, englué dans l'étendue pleine qui l'enveloppe de toutes parts, et qui pourtant produit une gestualité sensée, transformant des choses en d'autres choses, des spectacles du monde en d'autres scénarii. Peut-on, autrement dit, concevoir une sémiotique du "monde vécu", à la manière un peu dont on parle du vécu du sujet, et ceci en rendant compte à la fois et de la figurativité des états des choses, et de la narrativité - disons, de la "programmaticité" des mouvements ciblés des sujets ? Tels en sont les quelques enjeux naïvement formulés.

Faire en sorte que... voilà le point de départ tout aussi simple : prendre le faire qui représente, du point de vue de la syntaxe anthropomorphe, la transformation d'un état dans un autre, pour voir comment, investi dans mille discours, il éclate en autant de "faire en sorte que". Constituer ensuite, par saturation, un corpus représentatif de tels discours et tenter de voir si ces faire multiples sont réductibles à quelques catégories invariantes, à quelques opérations élémentaires. Ne pas s'étonner des ressemblances entre les opérations qu'accomplissent la pensée mythique, la création poétique ou culinaire, l'expérimentation en laboratoire, toutes choses relevant de l'activité artisanale pendant laquelle l'homme se retrouve en contact direct avec la matière. Généraliser, en somme, le concept lévi-straussien de bricolage : un préalable pour qui se propose d'entrevoir un jour un inventaire et, pourquoi pas, une structuration possible des primitifs figuratifs. Tâche que Françoise Bastide

assume avec efficacité, à l'intérieur d'une communauté d'intérêts phoriques.

Observatrice, de par sa formation, de l'expérimentation dite scientifique, elle s'est proposé naguère de combler un vide de la théorie sémiotique en mettant en parallèle la construction du sujet et celle de l'objet, en opposant, à partir de la disjonction originelle, aux "états d'âme" les "états de choses", quitte à recouvrir par la suite, une fois la démarche analytique épuisée, les uns par les autres, en signe de réconciliation. Car si la jonction peut être pensée comme la source de toute objectivation et subjectivation, les états, séparés par des "faire en sorte que", tendent progressivement à se rejoindre ou à se disjoindre, et la main du bricoleur à se fermer ou à s'ouvrir, selon un dynamisme que l'on peut décrire à l'aide d'un éventail de catégories aspectuelles : telle est du moins l'enseignement que je tire du modèle opératoire et opérationnel qu'elle nous propose.

N'est-ce pas une "clé apéritive", comme dit Pascal, pour nous qui cherchons à comprendre la "figurativité profonde", à reconnaître les inflexions de l'âme, rendues par quelques attouchements de la surface du monde.

Algirdas Julien Greimas